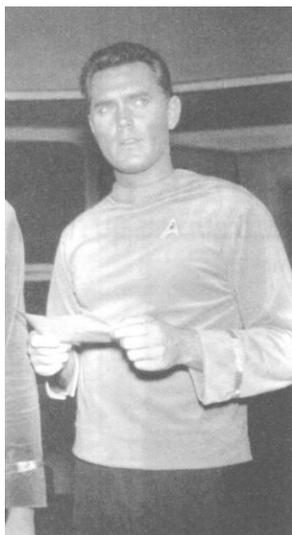


## Star Trek

Par André-François Ruaud

# CAPITAINE CHRISTOPHER PIKE



Il aurait pu être une fois...

Le vaisseau spatial se nomme le S.S. Yorktown. D'un équipage de 203 personnes, il est commandé par le capitaine Robert T. April, un homme jeune (dans les 35 ans), capable d'actions héroïques et de décisions difficiles, mais toujours en proie au doute sur lui-même et à la solitude du pouvoir. Il est secondé par une femme mystérieuse et froide qu'on n'appelle jamais que « Number One » (numéro un), au physique égyptien. Le navigateur est d'origine sud-américaine, José Ortigas, un brillant jeune homme de 25 ans, bouillant et plein d'humour. Parmi les principaux membres d'équipage sont aussi le docteur Phillip Boyce, la cinquantaine, aimablement cynique et terre à terre, le premier lieutenant, un extraterrestre nommé Spock, à la peau rouge, aux

oreilles pointues, et possédant une plaque ventrale par laquelle il absorbe l'énergie qui est sa nourriture, et le yeoman (Originellement, un grade de armée britannique pouvant se traduire par chevalier et correspondant plus ou moins à celui d'officier d'ordonnance), une charmante jeune femme blonde servant de secrétaire et de valet au capitaine, après qui elle soupire...

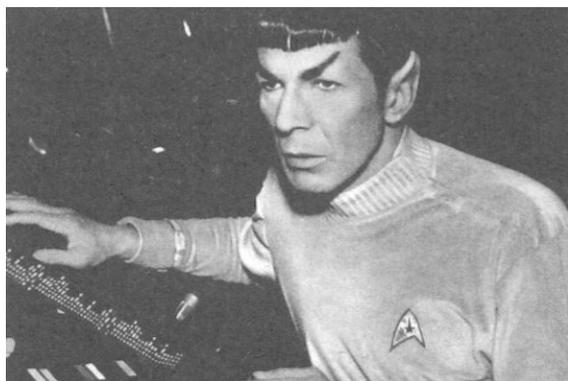
Ça ne vous rappelle rien? Ce sont pourtant les grandes lignes d'une nouvelle série de science-fiction que Gene Roddenberry proposa en 1964 à MGM, sous le titre de... Star Trek.

## GENE RODDENBERRY

Sa trajectoire professionnelle fut exceptionnellement complexe et variée. Né le 19 août 1921, à El Paso, Texas, Roddenberry fut d'abord pilote de chasse durant la Seconde Guerre Mondiale, envoyé à Guadalcanal où il participa à 89 combats et missions de reconnaissance. Il commença à l'époque à écrire des nouvelles pour des magazines d'aviation. Après la guerre, il travailla pour l'Armée de l'Air sur les problèmes de crashes d'avions, puis fut embauché comme pilote de grande ligne par la Pan American Airlines. En route pour Calcutta, son avion., s'écrasa dans le désert syrien ! Roddenberry et sept passagers furent les seuls survivants de la catastrophe. Il déménagea en 1949 pour Los Angeles, avec l'intention d'écrire pour la télévision. Ces beaux rêves s'écroulèrent bien vite et il s'engagea dans le Los Angeles Police

Department — son expérience dans les milieux difficiles le conduisit à rédiger un important rapport sur le problème de la drogue, le premier du genre à Los Angeles. Il se retrouva bientôt à écrire les discours du Chef de la Police, William Parker. N'ayant pas abandonné son désir d'écrire pour la télévision, il commença à le faire, sous pseudonyme, et vendit en 1951 son premier script. Il devint un spécialiste des séries policières, écrivant notamment pour **Dragnet**. A cette même époque, son nom fut envisagé pour remplacer le Chef Parker, mais il refusa et quitta en 54 la police pour se consacrer à l'écriture. Il créa en 64 sa première série télé, **The Lieutenant**, 29 épisodes concernant la vie dans les Marines en temps de paix (Avec Gary Lockwood et Robert Vaughn dans les rôles principaux.)

La SF n'était guère en vogue à l'époque à la télévision, mais l'idée commençait à faire son chemin, chez quelques producteurs et scénaristes, de proposer des



dramatiques SF intelligentes et construites, loin des clichés fusées I monstres. Ainsi, **La quatrième dimension** de Rod Serling et **Au-delà du réel** de Joseph Stefano. Ainsi, également, le groupe de scénaristes « The Green Hand » (Sturgeon, Matheson, Johnson et Sohl) — dont hélas tous les projets furent rejetés. Comme eux, Roddenberry était à la recherche d'un format qui lui permettrait de

passer outre les limitations de la télévision, pour exprimer ses idées. « Il est difficile pour les gens de comprendre que même dans les vignes stériles de la télévision vous pouvez . En fait, vous pouvez le faire mieux qu'ailleurs parce que vous atteignez plus de gens, avec plus d'impact". Roddenberry emprunta des livres de science-fiction à quelqu'un qu'il savait être amateur du genre, son ami le scénariste Sam Peeples. D'abord du Olaf Stapledon, puis d'autres, beaucoup de revues... Roddenberry étudia les dessins de SF, chercha comment traiter sérieusement la science-fiction à la télévision.

## LE CONCEPT

Pour faire de la SF, il faut une nouvelle histoire, une nouvelle surprise, à chaque épisode. Pour obtenir une série à succès, il faut des personnages récurrents, auxquels le public puisse s'attacher. Mais ce principe de personnages familiers contredit partiellement le concept de surprise. Et puis, la SF coûte cher à filmer : décors, costumes, effets spéciaux... Il fallait trouver un concept réunissant à la fois les paramètres de stabilité des décors et des héros et ceux de découverte constante. La solution trouvée par Roddenberry fut celle d'un vaisseau spatial (un seul lieu, un seul équipage familial) explorant l'espace lointain (autant de découvertes que l'on veut). Attaché au réalisme, Roddenberry établira au cours des premiers essais de la série une « bible » très précise, où l'Entreprise sera dessinée dans les détails, où l'univers sera posé, avec toutes ses règles. Tout y sera décrit : les fuseurs, le téléporteur, les

communicateurs, la navette, la hiérarchie... « Quand les écrivains se mettaient au travail sur un épisode, tout était aussi prédéterminé que le plan des rues de New York, et si vous vous trompiez, il fallait recommencer, même si cela signifiait changer l'histoire pour la faire adhérer à la « réalité Star Trek » devait plus tard déclarer l'écrivain Norman Spinrad. Nous n'en sommes pas encore là, mais Roddenberry propose à la MGM un dossier de 16 pages, très détaillé.., qui fut rejeté.

## LE PREMIER PILOTE

La petite firme Desilu (qui fit également **Les Incorruptibles**) cherchant alors de nouvelles séries, Roddenberry leur apporta le dossier **Star Trek**, ainsi qu'un dossier **The Long Hunt of April Savage** (un western) et un dossier **Police Story** (un polar), alors que Bruce Geller leur proposait de son côté **Mission Impossible**. Un accord fut rapidement trouvé, Roddenberry créa la société Norway et le feu vert fut donné pour le tournage d'un pilote (co-financé par Desilu, Norway et NBC). De fait, les pilotes de **Star Trek**, **Mission : Impossible**, **Police Story** et **April Savage** furent tournés l'un après l'autre dans les studios de Desilu-Culver.

Entre le dossier de la MGM et le tournage du pilote, les choses évoluèrent. Le vaisseau spatial s'appela finalement le U.S.S. Entreprise (immatriculation N.C.C. 1701). Le capitaine fut rebaptisé Christopher Pike (tout en gardant les mimes caractéristiques psychologiques), et plusieurs solutions furent envisagées pour l'extraterrestre Spock : un acteur noir, un nain (Michael Dunn — le Docteur Lovelace des **Mystères de l'Ouest** — fut envisagé)... Finalement, la couleur rouge fut abandonnée (avec l'introduction de la couleur à la télé, les techniques de retransmission évoluaient et le rouge ne pouvait pas donner un bon résultat) au profit d'un teint légèrement vert-brun, et un acteur grand et mince fut choisi (Roddenberry voulait que Spock soit à la fois différent et séduisant, ce que n'auraient peut-être pas été Michael Dunn, ni un noir à l'époque).

Le premier choix de Roddenberry pour Spock était Leonard Nimoy, son second choix se portait sur Martin Landau. Landau n'étant de toute manière pas disponible, c'est Nimoy qui hérita des oreilles pointues. DeForrest Kelley avait également été approché pour ce rôle, mais il avait refusé, préférant attendre une autre offre (le pilote de **April Savage**, apparemment). Il faut dire que la SF n'avait pas très bonne réputation d'abord contacté pour faire le capitaine, Lloyd Bridges refusa d'avoir quelque chose à voir avec de la science-fiction... James Coburn semble avoir vaguement été envisagé, mais c'est Jeffrey Hunter, un jeune acteur à succès de l'époque (**Dans La prisonnière du désert** (John Ford, 1956), **Le roi des rois** (Nicholas Ray, 1961)), qui fut finalement choisi. John Hoyt, vétéran des westerns, eut le rôle du docteur (DeForrest Kelley fut envisagé, mais rejeté par le réalisateur comme étant trop jeune pour le rôle !). Quant à Number One, c'est Majel Barrett, que Roddenberry avait connue sur le tournage d'un **The Lieutenant**, qui fut retenue. Le réalisateur, Robert Butier, avait déjà une longue carrière derrière lui. A son actif peuvent être portés des épisodes de **Have Gun Will Travel**, **Gunsmoke**, **Le Fugitif**, **Kung Fu**,

**Mission : Impossible, Batman** et nombre de téléfilms, Il avait déjà travaillé avec Roddenberry sur **The Lieutenant**. De nombreuses années plus tard, il fut approché par Harve Bennett pour la réalisation d'un des films, mais refusa : dès le début, Butler n'était pas d'accord avec la vision très clean du futur de Roddenberry, il aurait aimé un équipage de vétérans, sur un Entreprise usagé et un peu sale, ambiance « pionniers»...

## THE CAGE

Écrit par Gene Roddenberry

Réalise par Robert Butler

Terminé en février 1965. Première diffusion américaine en 1986, avec sortie vidéo en N & B; sortie vidéo couleur: 1994

L'Entreprise est en route pour la plus proche base stellaire : la dernière mission, sur Rigel VII, a été très dure, et a coûté la vie à plusieurs membres d'équipage. Le capitaine Pike lui-même a été très secoué par cette épreuve, et se demande s'il doit continuer à ainsi décider de la vie et de la mort de centaines de personnes. L'Entreprise détecte des traces d'un crash de vaisseau et Pike décide d'aller enquêter, sur la planète Talos IV. Il s'y téléporte, en compagnie du lieutenant Spock et du navigateur Tyler, et découvre une planète fleurie de plantes musicales. Ils atteignent un campement, où ils sont accueillis par le Dr. Theodore Haskins, dont le vaisseau scientifique Columbia s'est écrasé là il y a vingt ans. Une jeune femme est présentée à Pike, nommée Vina, qui l'entraîne près d'une formation rocheuse. Mais des extraterrestres surveillaient toute la scène sur des écrans, et apparaissent bientôt pour enlever Pike. Spock et Tyler arrivent trop tard pour aider leur capitaine, cependant que tout le campement disparaît.

Revenus à bord de l'Entreprise, Spock et Tyler confèrent avec les autres officiers. Number One décide de se faire téléporter sur la planète, avec quelques hommes et un canon laser. Pourtant, ils ne parviennent pas à détruire la porte de l'ancre des extraterrestres.

Pendant ce temps, Pike se réveille dans une cellule. D'autres créatures semblent être pareillement retenues dans d'autres cellules, et un extraterrestre s'adresse télépathiquement à Pike, le traitant de membre d'une espèce inférieure. Pike est à nouveau confronté à Vina qui lui révèle être la seule survivante du crash. Tous deux sont transportés dans des illusions destinées à tester le capitaine et à le faire tomber amoureux de Vina. C'est ainsi que Pike se retrouve sur Rigel VII, puis dans un environnement pseudo-médiéval, puis dans une scène de danse exotique...

L'Entreprise tente une nouvelle téléportation, cette fois directement dans les sous-sols, mais seules Number One et Yeoman Colt arrivent dans la cache des Talosiens. Pike réussit à s'évader, en comprenant qu'une bonne part de ce qui les entoure n'est qu'illusion (ainsi, le canon laser avait bien détruit la porte mais les Talosiens avait couvert cette destruction par des illusions), et que les Talosiens ne

savent pas réagir face à des sentiments violents — comme la rage.

Les Talosiens finissent par laisser partir les membres de l'Entreprise, mais leur expliquent qu'ils sont d'une ancienne race qui a autrefois détruit la surface de la planète. Ils se sont réfugiés dans les profondeurs du sol, perdant leur capacité à avoir des enfants au fur et à mesure que leurs capacités mentales décuplaient. Ils voulaient simplement transmettre leur héritage aux enfants qu'auraient eu Pike et Vina... Number One et Colt retournent sur l'Entreprise, cependant que les Talosiens révèlent le vrai visage de Vina à Pike : seule survivante du crash, elle est maintenant âgée, terriblement déformée et défigurée. Pike accepte qu'on lui rende ses illusions — en compagnie d'un Pike illusoire pour lui tenir compagnie !

« The Cage » était intelligent et bien réalisé, avec des effets spéciaux convaincants et un scénario solide. La scène du début, dans la chambre du capitaine (étonnamment spacieuse), entre Pike et le Dr. Boyce, est révélatrice de la psychologie que Roddenberry voulait donner à ses personnages principaux : Chris Pike est abattu, il envisage de démissionner et de se retirer à la campagne. Boyce lui administre une « médecine » très simple (un verre d'alcool !) et fait preuve de ses qualités d'homme terre à terre dans ses arguments pour rasséréner son capitaine.

#### FICHE TECHNIQUE - THE CAGE

Producteur: Gene Roddenberry  
Producteur associé : Byron Haskin  
Directeur de la photographie : William E. Snyder  
Caméraman : Jerry Finnerman  
Décorateurs: Pato Guzman, Franz Bachelin  
Assistant décorateur : Walter M. Jefferies  
Entreprise dessiné par Gene Roddenberry et Walter M. Jefferies  
Musique : Alexander Courage  
Costumes : William Ware Theiss  
Montage : Leo Shreve  
Assistant du producteur : Morris Chapnick  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur: Robert H. Justman  
Ensembleur: Ed M. Parbers  
Son : Stanford G. Houghton  
Effets, photographiques: Howard A. Anderson Co.  
Effets spéciaux: Joe Lombardi  
Accessoiriste : Jack Briggs  
Gaffer: Bob Campbell  
Supervision de la production : James A. Paisley  
Maquillage : Fred B. Phillips  
Coiffeur: Gertrude Reade  
Recherches : Kellam DeForest  
Conseiller scientifique : Harvey P. Lynn, Jr.

Relativement âgé, à la fois bon vivant et cynique, Phillip Boyce préfigure sans

difficultés ce que sera un de ses successeurs, Leonard McCoy, alors que Pike est un personnage plus torturé, plus sombre, plus introverti, que ne le sera James T. Kirk. Les Talosiens furent l'objet d'un effet très intéressant : leur rôle était joué par des femmes, doublées ensuite par des hommes, ce qui donne à ces extraterrestres leur aspect étrangement asexué. Quelques détails trahissent, inévitablement, l'âge de ce premier pilote : certains équipements de la passerelle (les espèces de lampes de chevet qui servent d'écran de communication), le téléviseur dans la chambre de Pike, la scène de la danse exotique (on se croirait dans un péplum ou dans un **Tarzan**), par exemple. Mais l'un dans l'autre, c'est un bon film de SF, ayant assez bien supporté le passage du temps.

Pourtant, quelque chose n'allait pas les studios jugèrent ce pilote « Trop cérébral ». Et on peut difficilement leur donner tort: dans son souci de produire de la bonne SF, de faire passer des messages humanitaires et de relever le niveau télévisuel habituel, Roddenberry avait « tapé » un peu trop haut... Plus tard, la plupart des réalisateurs et techniciens de Star Trek décriront leur travail comme « une suite de compromis ». Avec « **The Cage** », Roddenberry n'en avait fait aucun.

Ce pilote ne fut diffusé à la télévision qu'en 1986, dans une version partiellement N & B car la copie couleur avait été perdue. Cela n'empêcha pas la cassette vidéo de se vendre à plus de 100 000 exemplaires ! Comme quoi, ce qui ne convient pas à une époque peut convenir à une autre... La version couleur complète, enfin retrouvée, est sortie en 1994 pour la première fois.

Note sur la chronologie : Dès le départ, Roddenberry avait envie de donner une certaine profondeur au cadre de sa série : ainsi, on débute juste après une mission, comme si l'Entreprise avait déjà un long passé derrière elle. Cette préoccupation, embryonnaire ici, prendra de plus en plus d'ampleur au fur et à mesure du développement de la série — jusqu'à aboutir en 1993 au Star Trek Chronology de Denise & Michael Okuda, qui dessine avec précision toutes les étapes, tous les événements, de l'Histoire du futur, depuis le lointain passé jusqu'au XXIV<sup>e</sup> siècle de Star Trek : The Next Generation et Star Trek : Deep Space Nine. Chris Pike est considéré comme le second capitaine de l'Entreprise, d'abord commandé par le capitaine Robert April. Pike dirigea l'Entreprise durant deux missions de cinq ans, la première débutant en 2251, la seconde en 2257. « **The Cage** » se situe en 2254. Le roman « La gloire de Vulcain » se situe également pendant ces années-là.

## SPACE OPERA ET HISTOIRE DU FUTUR

Gene Roddenberry s'est beaucoup documenté sur la littérature de science-fiction avant de monter son projet, et en particulier sur les deux thèmes qui lui tenaient à cœur: le space opera et l'Histoire du futur.

Quand la radio était le principal média de loisir aux USA, certains feuilletons très longs présentant la routine des crises domestiques furent nommés des soap operas (opéras de savon) en référence à leurs sponsors : des marques de lessive. C'est

en 1941 que Wilson Tucker a proposé le terme space opera pour cette catégorie des récits de SF qui mettaient en scène des aventures spatiales, des destructions de planètes, des explosions de soleils, des déplacements de vaisseaux au sein des amas d'étoiles... Les premiers grands auteurs du genre furent, dans les années 20 et 30, Ray Cummings (Tarrano the Conqueror, etc.), E.E. "Doc" Smith (la série des Lensmen) et Edmund Hamilton (la série des Captain Future, Les rois des étoiles, etc.). Cette tradition survécut ensuite à toutes les modes, s'adapta à tous les changements de la SF : depuis Jack Williamson (La légion de l'espace, 1947) jusqu'à Colin Greenland (Take Back Plenty, 1990), le space opera peut adopter bien des formes — au point que beaucoup de néophytes confondent volontiers toute la science-fiction avec le seul space opera. Au pire, le space opera ne sera guère plus qu'un western spatial, au mieux il brassera de grandes idées métaphysiques. Le thème philosophico-historique se confond fréquemment avec l'émerveillement devant le cosmos : il est tentant pour les auteurs de broder une grande fresque historique racontant le cheminement de l'humanité, depuis les premiers vols spatiaux jusqu'à l'expansion vers les étoiles. Parmi les plus fameux exemples de cette obsession sont les séries Fondation par Isaac Asimov, Les villes nomades par James Blish (qui deviendra d'ailleurs le premier auteur de romans Star Trek, ce n'est pas un hasard), L'histoire du futur par Robert Heinlein... Olaf Stapledon (auquel se référait souvent Roddenberry, ainsi qu'Harve Bennett plus tard) est un écrivain très spécial : philosophe, sa première œuvre de fiction fut (en 1930) Les derniers et les premiers, une vaste Histoire du futur englobant 2000 années et 18 races d'humains, Il continua ensuite à utiliser des thèmes de SF pour véhiculer ses thèses philosophiques.